

GALERIE

Mathieu Cherkit Galerie Jean Brolly

Au premier regard, une peinture très figurative, réaliste avec méthode. Mathieu Cherkit, qui est né en 1982, procède à l'inventaire d'un pavillon de meulière façon banlieue parisienne, avec parquets, meubles vieillots et désordre d'objets hétéroclites. Il ne néglige rien, des chromos encadrés aux pendules et aux bibelots. Des générations ont accumulé et laissé ce qu'elles avaient aimé au fil du temps – et qui, ayant perdu utilité et charme, gît sur le sol.

Vue de la sorte, cette peinture fait songer au Perec de *Je me souviens* (Hachette, 1978) et inocule la même mélancolie. A mieux y regarder, des anomalies se révèlent, des fractures dans l'espace, des absurdités irréalistes. Elles rappellent de façon insidieuse que ce que l'on a devant les yeux a été fabriqué, bricolé presque. Dans un grand tableau à la structure fausement stable et dans un dessin récent dont il a tiré une remarquable lithographie, Cherkit s'avance dans cette direction : de plus en plus loin de Vuillard, de plus en plus près de De Chirico. ■

PHILIPPE DAGEN

Circulation intérieure, Galerie Jean Brolly, 16, rue de Montmorency, Paris 3^e.
Tél. : 01-42-78-88-02. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures.
Jusqu'au 15 février.

in LE MONDE – Dimanche 12 – Lundi 13 janvier 2014